



Bertrand TAVERNIER

Bertrand Tavernier est né à Lyon le 25 avril 1941.

Son père, René Tavernier, écrivain et poète, fut le fondateur de la revue **Confluences** qui eut de nombreux problèmes avec la censure de Vichy et qui reste l'une des seules revues libres publiées durant l'occupation. Giraudoux, Aragon, Georges Sadoul y collaborèrent.

Dès l'âge de 14 ans, Bertrand Tavernier sent qu'il veut devenir réalisateur. Dans un cahier où il colle des photos de films, il note et souligne les noms des trois premiers metteurs en scène qui l'impressionnent : John Ford, Henri Hathaway, William Wellman.

Durant ses années de collège, il fait son apprentissage cinématographique au cinéma Studio Obligado (de **Congo Bill** aux **Forbans de la nuit**, de **Fort Apache** à la **Revanche des dieux rouges**), au Pathé Cinéma (**Le Réveil de la sorcière rouge**), au California (**Aventures en Birmanie**), toutes ces salles hélas disparues. Puis c'est la découverte de la cinémathèque, le choc occasionné par les films de Renoir, les premiers hommages à Fritz Lang, à Buster Keaton.

Avec quelques amis à la Sorbonne (dont Frédéric Vitoux et Philippe Haudiquet), il fonde **L'Étrave**, un journal où il publie des articles et des interviews. C'est en allant interviewer Jean-Pierre Melville après **Deux hommes dans Manhattan** qu'il se lie d'amitié avec celui-ci. Il sera son assistant stagiaire sur **Léon Morin prêtre**, puis son attaché de presse pour ce même film et pour **Le Doulos**.

A la même époque, il fonde avec Bernard Martinand et le poète Yves Martin, le ciné-club **Le Nickel Odéon** pour voir des films qui n'étaient presque jamais programmés. Les présidents d'honneur en étaient King Vidor et Delmer Daves.

Après **Léon Morin**, Bertrand Tavernier rentre chez Georges de Beauregard comme attaché de presse et il défend des films comme **Cléo de 5 à 7**, **Adieu Philippines**, **Le Mépris**, **La 317ème section**, **Les Carabiniers**, **L'Oeil du malin**...

Pour lui, c'est un vrai apprentissage : il suit les tournages, les différents stades du montage, discute avec les réalisateurs. Il continue à écrire des critiques dans Cinéma 61,62... Positif, Les Lettres Françaises, Combat, Les Cahiers du Cinéma où il découvre la rigueur morale d'Éric Rohmer.

Devenu attaché de presse indépendant, il s'associe avec Pierre Rissient. Ensemble, ils vont se battre pour Losey, Fuller, Raoul Walsh, Ida Lupino, Claude Sautet, Jacques Rouffio, Howard Hawks, John Ford, Claude Chabrol, sans oublier les jeunes metteurs en scène Alain Tanner, Ken Loach, Mike Leigh, Robert Altman, John Boorman, Jerry Schatzberg... Faire découvrir des films de Lang, Mc Carey, Abraham Plonsky. De **L'Extravagant Mr Ruggles** à **La Femme à abattre** en passant par **Shock Corridor**, tous ces films piliers de l'art et essai ont été sortis et lancés par eux.

Mais depuis des années, Tavernier veut passer à la réalisation. Après deux sketches tournés durant la période où il travaillait pour Georges de Beauregard, **Le Baiser de Judas** et **Une Chance explosive**, il écrit une adaptation de Robert Louis Stevenson, **La Plage de Falesa** pour Jacques Brel et James Mason, obtient leur accord, mais ne trouve pas de producteur. Puis après un ou deux autres projets avortés (dont une adaptation de Dumas qui deviendra **Que la fête commence**) et deux films comme co-scénariste dont l'un de Riccardo Freda, qui lui donne ainsi sa première chance, c'est la rencontre avec Simenon et avec Aurenche et Bost.

L'Horloger de Saint-Paul malgré le soutien de Denis Château pour Gaumont et Pierre Vercl pour Pathé, est refusé par tout le monde pendant un an quand Raymond Danon accepte de le produire. A sa sortie, en 1974, le film obtient le prix Louis Delluc, l'Ours d'Argent à Berlin, le Hugo d'Argent à Chicago.

Que la fête commence, sorti en 1975, connaît les mêmes déboires et le film n'aurait jamais pu être tourné sans l'obstination de la productrice Michèle de Broca et l'aide d'Yves Robert et de Danielle Delorme. Le film remporte le César de la meilleure réalisation, du meilleur scénario, du meilleur second rôle (Jean Rochefort), du meilleur décor (Pierre Guffroy).

En 1976, trois Césars également pour **Le Juge et l'assassin** (Galabru, scénario et Philippe Sarde).

Puis en 1977, c'est **Des Enfants gâtés** où la première fois, il devient co-producteur, car là encore le film a les plus grandes difficultés à se faire.

En 1980, c'est **La Mort en direct (Death wacht)** qu'il met trois ans à financer. Tourné en anglais à Glasgow en Ecosse, écrit avec David Rayfiel, c'est l'un des plus beaux rôles de Romy Schneider (c'était l'un des ses trois préférés) et le premier "sérieux" de Harry Dean Stanton.

La même année, il tourne très vite **Une semaine de vacances**, le premier scénario qu'il écrit avec Colo Tavernier O'Hagan. Noiret reprend brièvement le personnage de **L'Horloger de Saint-Paul**. C'est aussi l'un des premiers rôles de Gérard Lanvin. Bertrand Tavernier, se passionnant pour les acteurs, a toujours

mêlé des comédiens connus, souvent utilisés à contre-emploi et des nouveaux visages ou des découvertes : Nicole Garcia, Christine Pascal, Michel Blanc et l'équipe du Splendid, sans oublier Harry Dean Stanton, Louis Ducreux, Dexter Gordon et Julie Delpy.

En 1982, il tourne **Coup de torchon**, qui passe à travers toutes les gouttes des Césars (11 nominations). Sélectionné aussi pour l'Oscar du meilleur film étranger, il l'évitera brillamment !

Un Dimanche à la campagne remporte en 1984 le prix de la mise en scène à Cannes, le prix de la critique new-yorkaise, celui de la critique anglaise.

Puis en 1985, c'est **Autour de minuit (Round Midnight)** où, malgré l'aide d'un producteur comme Irwin Winkler, il faut à Tavernier plus de deux ans pour faire accepter son sujet. Dexter Gordon obtient une nomination aux Oscars pour le rôle de Dale Turner et Herbie Hancock remporte un Oscar pour la musique.

Transposant à l'écran les enseignements de la Nouvelle Histoire, Bertrand Tavernier s'attache, dans **La Passion Béatrice** en 1987, et en 1989 **La Vie et rien d'autre** (qui obtient un très grand succès), aux conséquences de deux conflits : le déclin de la féodalité à l'issue de la guerre de Cent Ans, sujet d'une oeuvre historique dont l'authenticité a rarement été égalée dans le cinéma français : la quête des derniers disparus de la Grande Guerre qui permet au cinéaste de broser le portrait d'un homme truculent, solitaire, et obstiné, rôle qui vaut à Philippe Noiret le César du meilleur acteur et le Félix du meilleur acteur européen, le film obtenant d'ailleurs le prix du jury à cette même cérémonie, ainsi que de très nombreuses distinctions dont le prix du meilleur film étranger à Los Angeles (décerné par la critique) et à Londres (BAFTA).

Lyon, le regard intérieur (1988), tourné après **La Passion Béatrice** pour la télévision dans la série "Chroniques de France", est un documentaire sur sa ville natale, vue à travers le regard lucide et si humain de son père René Tavernier que son fils interroge tout au long d'une ballade fascinante à travers un Lyon bien mal connu.

Bertrand Tavernier a d'ailleurs tourné plusieurs documentaires. Deux moyens métrages : **Ciné citron**, écrit par Jean Cosmos et **La 800ème génération**, puis deux (très) longs métrages : **Philippe Soupault et le surréalisme** (en collaboration avec Jean Aurenche) et **Mississippi Blues** en 1984 (co-réalisé par Robert Parrish) dont la version longue en quatre épisodes s'intitule **Pays d'octobre**.

Bertrand Tavernier qui n'a jamais renié son passé cinéophile a aidé plusieurs metteurs en scène qu'il admire (comme Riccardo Freda), parfois hélas sans succès. Il a co-produit deux films de son ancien assistant Laurent Heynemann **La Question** et **Les mois d'avril sont meurtriers** (dont il est aussi co-scénariste) et LA TRACE de Bernard Favre (également co-scénariste).

Deux fois président de la SRF, vice-président de la SACD, il se bat depuis des années pour préserver le droit d'auteur, le droit des cinéastes à être seuls maîtres de l'intégrité de leur oeuvre, à contrôler le montage final de leurs films, à lutter contre la "colorisation" ou les coupures publicitaires à la télévision.

En 1990, **Daddy Nostalgie** avec Jane Birkin, fruit d'une nouvelle collaboration avec Colo marque le retour de Dirk Bogarde au cinéma et redécouvre Odette Laure qui reçoit le César du meilleur second rôle. Pendant cette année, Bertrand Tavernier trouve aussi le temps de rédiger avec son vieux complice Jean-Pierre Coursodon les 1250 pages de "50 ANS DE CINEMA AMERICAIN", Grand Prix du Livre Art et Essai.

Il retourne au documentaire en 1991 avec **La Guerre sans nom** (co-auteur Patrick Rotman), film de quatre heures sur la guerre d'Algérie vue par les appelés et rappelés de la région de Grenoble.

C'est pendant le montage de ce film qu'il fait la connaissance, grâce à son fils Nils, de Michel Alexandre avec qui il se lance dans l'écriture de **L.627** en 1992. Il écrit pendant le tournage son "journal intime" **Qu'est-ce qu'on attend_?** (Ed. du Seuil).

La Fille de d'Artagnan suivra en 1994. Il prend en charge la réalisation de ce film qu'il co-produit, une semaine avant le début du tournage, à la place de Riccardo Freda. Retardé dans sa préparation de **L'Appât**, il réussit néanmoins à filmer quelques scènes. **La Fille de d'Artagnan** reçoit un très bon accueil en France et à l'étranger dans les festivals et dans les salles.

Il décide de produire le film de Marcel Ophuls **Veilles d'armes**, histoire du journalisme en temps de guerre. Il est nommé aux premiers Césars du meilleur film documentaire. Il remporte le Grand Prix de la SCAM.

Bertrand Tavernier enchaîne immédiatement à la sortie de **La Fille de d'Artagnan**, la suite du tournage de **L'Appât** avec Marie Gillain (il l'avait rencontrée lors d'un festival au Japon), Bruno Putzulu et Olivier Sitruk. Il reçoit L'Ours d'Or au Festival de Berlin. Il soutiendra la promotion du film dans des lycées et collèges, dans des banlieues "rouges", dans des festivals en province et à l'étranger...

D'autre part, 1995 est l'année du Centenaire du Cinéma : il s'investit dans de nombreuses manifestations en tant que Président de l'Institut Lumière de Lyon, vice-président de l'Association Premier Siècle et membre de l'ARP.

En 1995, il retrouve Philippe Torreton avec qui il avait travaillé sur **L.627** et **L'Appât** , pour le tournage de **Capitaine Conan** qui vont les amener jusqu'en Roumanie. Le film, sorti en 1996, permet à Bertrand Tavernier de recevoir le César du meilleur réalisateur, et à Philippe Torreton celui du meilleur acteur. Le film va également remporter plusieurs prix dans différents festivals mondiaux.

Investi dans la défense des Sans-Papiers, et signataire de l'Appel à la désobéissance civique des réalisateurs, du 11 février 1997 Bertrand Tavernier est invité par Eric Raoult à aller vivre un mois dans une cité, en l'occurrence, celle des Grands Pêcheurs à Montreuil. Il s'en suivra un documentaire : **De l'autre côté du périph** qu'il réalise avec son fils, Nils. Ce documentaire a été notamment sélectionné au Festival de Berlin en 1998.

En mars 1999, sort son film qu'il a écrit avec sa fille Tiffany et son gendre, Dominique Sampiero, **Ça commence aujourd'hui**. Le film raconte le combat d'un instituteur et directeur de maternelle contre les ravages de la crise économique dans le nord de la France. C'est Philippe Torreton qui incarne ce personnage volontaire entouré de Maria Pitarresi et Nadia Kaci. Le film reçoit de nombreux prix, notamment le Prix du Public à San Sébastien.

Parallèlement et comme pour *De l'autre côté du périph'* il poursuit son travail documentaire avec son fils Nils et suit pendant plus de deux ans et demi des grévistes de la faim contre la Double Peine à Lyon. Face au refus de toutes les chaînes de télévisions françaises de diffuser ce sujet jugé trop polémique, *Histoires de vies brisées-les Double peine de Lyon* sort en salle en novembre 2001 ; trois mois avant *Laissez-passer*, film écrit à nouveau avec Jean Cosmos d'après les souvenirs de Jean Aurenche et Jean Devaivre, avec Jacques Gamblin et Denis Podalydès.

Le film présenté en compétition au Festival de Berlin s'est vu décerné l'Ours d'argent du meilleur acteur pour Jacques Gamblin et celui de la meilleure musique pour Antoine Duhamel.

Au Fort Lauderdale International Film Festival 2002 (Floride), le film reçoit les prix du meilleur film, meilleur réalisateur, meilleur scénario, et meilleur second rôle masculin pour Denis Podalydès.

Le 29 septembre 2004, The Film Foundation remet à Bertrand Tavernier le John Huston Award en récompense de son combat pour la défense des droits des artistes.

Le 24 Novembre 2004 sort son film qu'il a écrit avec sa fille Tiffany et son gendre, Dominique Sampiero, *Holy Lola*, récit d'un désir d'enfant qui entraîne un jeune couple, Pierre (Jacques Gamblin) et Géraldine (Isabelle Carré), au cœur d'un voyage initiatique au bout du monde, dans un pays martyrisé par l'Histoire : le Cambodge.

En 2009, sort *Dans la brume électrique* inspiré d'*In the Electric Mist with Confederate Dead* (Dans la brume électrique avec les morts confédérés) de James Lee Burke avec dans le rôle principal, Tommy Lee Jones. Le film obtient le Grand Prix 2009 du Festival International du film policier de Beaune.

En 2010, Bertrand Tavernier réalise *La Princesse de Montpensier* (sélection officielle du Festival de Cannes). Le film est également en lice pour le Prix Louis-Delluc 2010.

Bertrand Tavernier est président de la commission d'aide sélective à l'édition vidéo du CNC.

Bertrand Tavernier est actuellement président de la Commission Cinéma à la SACD